La Russie Carpathique

Les raisons de la réunion à la Russie

La Russie Carpathique

Les raisons de sa réunion à la Russie



PARIS
Imp. « Union », 46, Boulevard Saint-Jacques
—
1919



23647

LA RUSSIE CARPATHIQUE

Les raisons de sa réunion à la Russie

L'union avec l'Italie des provinces italiennes de l'Ancien Empire Austro-Hongrois, des provinces Serbo-Croates et Slovènes avec la Serbie, roumaines avec la Roumanie polonaises avec la Pologne, slovaques avec la Tchéco-Slavie, et enfin allemandes avec l'Allemagne, exige en vertu de la même logique et selon le principe de l'autodétermination des peuples, base de la Conférence de la Paix, la réunion à la Russie des provinces russes de l'ancien Empire Austro-Hongrois, à savoir : les parties russes de la Galicie, de la Bukovine et de la Hongrie (Ougarusses).

L'annexion à la soi-disant « Ukraine » de cette partie de la Russie, sous la forme d'une République Occidentale-Ukrainienne, annexion proclamée le 22 janvier 1919, sur la place Sainte-Sophie à Kiev, doit être considérée comme un acte illégal et arbitraire. Il émane du bon plaisir des usurpateurs provisoires du pouvoir ; il est en contradiction, au point de vue international, avec le 7[e] point des condi-

tions du président des Etats-Unis, Wodrow Wilson, sur l'armistice qui a annulé toutes les créations politiques de la paix de Brest, parmi lesquelles « l'Ukraine » ; cette annexion ne s'appuie sur la libre expression de la volonté ni de la population de la Petite-Russie, ni de celle de la Russie carpathique.

La « nation de Brest » a eu le sort de la « foi de Brest » c'est-à-dire de l'union de 1596.

La population Carpatho-Russe a exprimé plus d'une fois ses aspirations pour une réunion non avec l'Ukraine, mais uniquement avec la Russie. C'est ce que dans le télégramme de sa représentation à Rostov sur le Don, le « Conseil National Russe de la Russie Carpathique » a déclaré, dès le printemps 1917 au Gouvernement provisoire en Russie. C'est aussi ce que proclament les résolutions de diverses organisations de réfugiés : « Comités Nationaux Carpatho-Russes », à Kiev, 12 décembre 1918 ; à Odessa, 19 janvier 1919 ; à Rostov, sur le Don, et surtout la résolution du Comité exécutif russe de Lvov en Galicie, adoptée le 2 décembre 1918, sous la présidence des anciens députés au Parlement de Vienne : Dim. And. Markov et V. M. Kourilovitch. C'est ce dont témoignent aussi les résolutions de la Rada nationale ougro-russe à Priachev, adoptées le 25 novembre 1918 ; sous la présidence de l'ancien député au Parlement de Budapest, Dr. A. Beskid, et les résolutions votées par les Assemblées populaires à Lvov, Sanok, Florinka, Lioubovna et Priachev, en novembre et décembre 1918.

Dans toutes ces résolutions, la population Carpatho-Russe exprime le désir d'être réunie non pas à l'Ukraine, mais à la Russie de nouveau unifiée et indivisible.

Toutes ces adresses et déclarations des organisations nationales, sociales et politiques carpatho-russes reposent sur les considérations ethnographiques et historiques suivantes :

Le berceau de la Rous

La partie Nord-Est des montagnes, avec le pays qui borde le Dniester, le San, le Boug sur le versant nord de la chaîne de montagnes et le pays de la Haute Theiss sur son versant sud, a été de toute antiquité, d'après les données de l'archéologie et de l'antropogéographie, conformément aux déductions du plus récent archéologue slave, le professeur Lioubor Niderlé et des autres savants, peuplée par le peuple slavo-russe. La Russie carpathique se trouve ainsi, de l'avis de Niderlé et de nombre d'autres chercheurs, être le berceau national de toute la race russe. Parti de la chaîne des Carpathes, le peuple russe défricha la plaine sarmate qui s'étend à l'est, et peu à peu, après en avoir évincé les peuples turcs et finno-mongols et s'être en partie mélangé avec eux, finit en l'espace de deux mille ans par la peupler. La Russie carpathique doit être considérée par conséquent, au point de vue historique et ethnographique, comme une terre russe de toute antiquité.

Historiquement, dès l'année 907, les habitants russes des Carpathes, les Doulèbes et les Khorvates, sont mentionnés dans nos annales, comme ayant pris part à l'expédition que le prince Oleg entreprit contre Tsargrad, à la tête de toutes les peuplades rassemblées pour la première fois. Les villes « rouges » des Carpathes, telles que Peremysl, Galitch, Terebovl, etc. ont eu par la suite à subir le sort des villes frontières. Elles furent enlevées pour peu de temps, tantôt par la Pologne, tantôt par la Hongrie, mais sans perdre leurs liens avec la Russie. Du xe siècle et jusqu'à 1340, la Russie carpathique a fait partie, sous forme de principautés russes apanagées dont les frontières ont varié, du corps de l'Etat russe, sous la dynastie panrusse des *Rurikovitch*.

La communauté des destinées politiques durant 500 ans,

l'unité de la foi reçue du grand prince Saint-Wladimir, la similitude d'organisation juridique sous l'influence du « droit russe » du grand Prince Iaroslav (fondateur de la ville du même nom sur le San), ont eu, pour la conscience d'une unité culturelle et nationale de la Russie carpathique avec le reste du monde russe, une influence telle qu'aucune des expériences politiques consécutives à la conquête de ces provinces par les voisins : Hongrois, Polonais, Lithuaniens et enfin Austro-Allemands, n'ont pu ébranler cette conscience.

C'est pourquoi, malgré le dur joug sous lequel ont langui depuis la moitié du XIVe siècle les parties de la Russie carpathique, soumises de force au pouvoir de la Pologne, de la Moldavie et de la Hongrie, et tombées, vers la fin du XVIIIe siècle sous l'autorité de l'Autriche-Hongrie, jusqu'à la dernière guerre mondiale, ce pays est demeuré *russe* dans la majorité écrasante (de 75-80-90 %) de sa population autochtone. Il a gardé indestructiblement sa physionomie nationale et son caractère national, et il a créé dans les conditions d'existence les plus dures, une activité et une organisation propres de culture nationale et d'économie sociale, témoignant ainsi de la vitalité inépuisable du peuple russe.

Organisation et dénomination

Son organisation politique a été concentrée, vers la fin, lors de la fuite en Russie, après la retraite des armées russes des Carpathes, en 1915 et 1917, à Rostov sur le Don, en un Conseil national russe de la Russie carpathique. L'organisation militaire a été constituée en détachements volontaires karpatho-russes auprès des armées volontaires du général Denikine et de l'amiral Koltchak.

Sous la domination polonaise, une partie de la Russie

carpathique constituait avec la « Kholmehtchina » la Voïevodie russe » ou « Russie rouge ». Elle jouit d'abord d'une certaine autonomie culturelle et religieuse. La tendance du gouvernement polonais à anéantir l'orthodoxie amena après de longues guerres, le partage de la Pologne et la Russie carpathique fut annexée, en 1772, à l'Autriche sur la base des prétendus droits que la couronne de Hongrie avait sur elle. L'Impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, l'annexa à ses possessions comme Russie rouge, « Roth Russland », et s'engagea envers l'Impératrice Catherine II, qui lui avait cédé cette partie de la Russie, à observer strictement les principes de la tolérance religieuse.

Dans les actes officiels autrichiens de cette époque, la population de Carpathie n'est pas désignée autrement que sous le nom de « Russen », c'est-à-dire Russes. Le terme de « Ruthènes » qui est une forme empruntée au latin « Rutheni », n'est entré en usage en Autriche qu'après le Congrès de Vienne de 1815. La désignation du terme d'Ukrainiens (Ukraine) pour désigner les Galiciens a été utilisée, pour la première fois, dans un rescrit de l'empereur François-Joseph sur la création d'une université « ukrainienne » en 1912, c'est-à-dire 2 ans (!) avant le début de la guerre mondiale.

Seule, une partie *insignifiante* de la *classe intellectuelle* carpatho-russe, et pas du tout les couches profondes de la population, en particulier grâce à leur nationalisme original et à leur particularisme local, surtout à la suite des actes et des intrigues des ennemis de la culture russe, s'est séparée de la parenté et de l'unité nationale-culturelle avec le reste du monde russe et s'est déclarée, ces temps derniers « nation ukrainienne » spéciale et indépendante, après avoir convoqué la Rada populaire (Narodnaia Rada) à Lvov et maintenant, après l'union à l'Ukraine, membre du Directoire ukrainien, composé d'Ukrainiens galiciens.

La grande majorité de la population carpatho-russe

s'est toujours considérée et se considère même maintenant comme étant russe, en parenté et en communauté au point de vue national et culturel, en premier lieu avec les Petits-Russiens et ensuite avec tout le reste de la population russe de Russie.

Les apports des Carpatho-Russes au trésor panrusse de la culture, depuis le compilateur de la chronique de Galicie-Volynie en continuant par l'aède du dit de la bande d'Igor, qui, de l'avis de beaucoup d'historiens, de la littérature russe, est originaire de Carpathie, en passant par le consécrateur Pierre Ratenski qui fonda la cathédrale de l'Assomption à Moscou, par l'hetman Pierre Konachévitch-Sagaïdatchny, originaire de Sambor, le métropolite Job Boretski, compagnon des exploits de Pierre-le-Grand, Etienne Yavorski, etc., compagnon d'Alexandre I[er], l'Ougro-Russe Lody, premier recteur de l'Université de Petrograd, Baloudianski qui collabora avec Speranski pour l'établissement d'un Code, le premier directeur du lycée de Néjine, Orlaï, le slaviste Georges Veneline, Koukolnik, et pour finir A. I. Dobrianski, Y. Th. Golovatski, A. S. Pétrouchévitch et I. G. Naoumovitch, etc., sont la meilleure preuve que la Carpathie reconnaissait l'unité nationale russe avec la Russie aux temps où la Russie des Carpathes était arrachée à la mère commune, — la Russie — (cp l'étude spéciale de Th. Th. Aristov, Les écrivains Karpatho-Russes, 3 volumes, Moscou 1915).

Son sort ultérieur

Le principe du « légitimisme » dynastique qui fut à la base des décisions du Congrès de Vienne, empêcha que toutes les terres russes se réunissent au XIX[e] siècle.

Mais, en 1809, la Russie, alors alliée avec la France, occupa Lvov et, en 1843, l'empereur Nicolas I[er] entra en

pourparlers, vite rompus, il est vrai, avec l'empereur François au sujet de l'échange de la Carpathie russe contre la Pologne russe. En 1867, le député russo-galicien à la diète de Lvov et au Parlement autrichien, Naoumovitch, proclamait dans un discours que la Russie était une des « Karpathes au Kamtchatka ».

En 1914, quand la Russie, au nom du slavisme historique fut contrainte par l'Austro-Allemagne à soutenir la Serbie, elle occupa premièrement les provinces russes des Carpathes, la Galicie orientale avec la Lemkovchtchina, la Bukovine septentrionale et l'Ougro-Russie jusqu'à la ville de Maramaros-Sigot, et adressa à la population Karpatho-Russe une proclamation spéciale du grand-duc Nicolas Nicolaévitch qui déclarait libre la « Russie sous le joug ». Tout le peuple russe, semble-t-il, eut conscience que si la tâche de rassemblement de la Russie ne s'accomplissait pas ; si celle-ci ne s'emparait pas des montagnes authentiquement russes que sont les Carpathes — ces frontières naturelles de la Russie — dont la non possession fut la raison principale des échecs de la Russie dans les guerres de Crimée et des Balkans de 1854 et de 1877, elle ne pourrait réaliser dans sa plénitude sa mission historique et culturelle parmi les autres peuples de l'humanité. Les stratèges expliquent les glorieuses victoires des armées russes en Galicie par l'inclination de la population carpathique vers la Russie dont beaucoup de chefs avaient dû faire l'épreuve et subir les horreurs des fusillades, des potences, des casemates, des camps de concentration autrichiens. Rien que lors de la première offensive des armées russes dans les Carpathes en 1914, on évaluait parmi la population locale, d'après le député S. d. polonais Dachinski, dans un discours prononcé au Parlement de Vienne, à 36.000 le nombre de ceux qui avaient souffert pour l'auto-détermination russe (ce qu'on appelait le plébiscite des potences).

Mais les armées russes, par suite de l'insuffisance des

munitions ne purent conserver la « Russie sous le joug » qu'elles venaient de délivrer. En 1915, se produisait la première retraite des Carpathes. En 1916, dans une séance solennelle de la Douma d'Empire, au mois d'août, le Président du Conseil des Ministres russes déclara que les alliés de la Russie, c'est-à-dire l'Angleterre, la France et l'Italie avaient consenti, en échange des sacrifices supportés par elle au début de la guerre, *à l'union de la Russie rouge à la Russie.*

Les amis de la Russie ont donné leur assentiment à la réunion dans la Russie de toute la région d'Autriche-Hongrie qui est de même race que le reste du peuple russe et l'on doit penser qu'ils ne renieront pas leur parole maintenant.

Territoire et population

La Russie carpathique a de 105 à 110.000 verstes carrées de superficie. En Galicie, environ 80.000 verstes carrées, sur une étendue de 52 districts, ou selon l'appellation locale « poviets » en commençant par ceux de Rava-Rousski, Sokal, Brody, Sbaraj, Tornopol, Borchechev, sur la frontière de nos gouvernements de Volynie et de Podolie, et en finissant par ceux de Tsiéchanov, Pérémychl, Sanok, Gorlitsé sur la frontière ethnographique de la race russe avec les districts polonais, dans ce qu'on appelle la « Lemkovchtchina » région des montagnards russes « Lemki »), qui forme après les « goutsouls » et les « Boïki », leur variété la plus occidentale et la plus ferme.

En Bukovine, terre russe qui compte 10.000 verstes carrées dans les districts de Seretz, Zastaven, Tchernovtzy, Vyjnits, Vachkovets et Kotsman.

Dans le Nord-Est de la Hongrie ou Ougro-Russie environ 20.000 verstes carrées dans les comitats de Maramaroch-Sigot, Bereg, Oujsk, Charich, Zemplin, Ougotch et Spich). C'est là que passe la frontière directe tchéco-slovaque.

Les régions énumérées ci-dessus sont reconnues comme russes dons toute la littérature politique de l'Europe occidentale, dans les œuvres d'écrivains connus, tels que l'académicien français Rambaud, le géographe Reclus, le professeur Louis Léger (*La Race slave*, Paris 1911) Boyer, Seton Watson (*The racial problems of Austria-Hungary*, London 1909, et sa revue « The New Europe, London 1915-1916).

L'écrivain français moderne Arthur Chervin, qui dans son travail : « L'Autriche et la Hongrie de demain, Paris 1915 » traçant un résumé d'ensemble des opinions des écrivains politiques de l'Europe occidentale, s'exprime ainsi (p. 108) sur ces régions : « Les parties russes de l'Austro-Hongrie seront naturellement réunies à la Russie à laquelle elles appartiennent au point de vue ethnographique. »

Le chiffre de la population russe des Carpathes ne peut être établi qu'approximativement. Les données de la statistique officielle autrichienne et hongroise (Endergebnisse der Volkzaehlung v. Jahre 1910, heransgegeben v. D. . K. statistischen Kommission, Wien 1912) exigent des corrections évidentes. En général, elles tendent à diminuer le nombre des peuples slaves en Autriche, comme l'a établi la société savante tchèque Komenski (cominius), mais c'est le chiffre des Carpatho-Russes qui a particulièrement souffert.

D'après ces données, il y avait en Galicie 3.338.750 uniates mais seulement 3.308.092 Russes (Ruthènes).

Comme l'église uniate en Galicie qui comprend la métropole Lvov et les diocèses de Peremychl et de Stanislav,

est souvent appelée d'après l'ancien cérémonial traditionnel « religion russe » on peut fixer le chiffre de la population russe en Galicie à 3 millions et demi. Aux 3.338.750 uniates indiqués plus haut, on peut encore rattacher près de 25.000 orthodoxes dispersés dans différentes paroisses de Galicie.

En Bukovine, la statistique officielle indique 340.000 Russes (Ruthènes) dont 50.000 uniates seulement. Tous les autres sont des petits Russes orthodoxes qui dépendent de la métropole orthodoxe de Tchernovets, et 10.000 grands Russes appelés « Lipovans » ou « Philipons », vieux croyants qui s'appellent « l'union autrichienne » et ont à leur tête le métropolite de Belokrinitsa.

Ainsi on trouve pour la Bukovine un chiffre global de 350.000 Russes, mais ces données ont grandement besoin d'être corrigées, car il est établi que beaucoup d'orthodoxes russes de Bukovine ont été, lors du recensement, portés dans la colonne de la nationalité roumaine. C'est de là qu'est venu le dicton caractéristique : « Papa est Russe, maman est Russe et Ivan est Moldave. »

En Hongrie, enfin, la statistique officielle, d'après le recensement de 1910, estime le nombre des Russes à 429.440 ; il y en a sûrement plus de 500.000. La présence ici de ce qu'on appelle des « Magyarons », c'est-à-dire des Russes magyarisants, impose la rectification de ces données officielles. D'après les données « Schématisme » des diocèses unistes : Oujgorod (Unghvar) Priachev, et le plus récent, Haïdou-Doroj, créé en 1911 seulement, le nombre des Russes est estimé à 550.000.

Au total, le chiffre de l'ensemble de la population russe des Carpathes atteint 4.850.000. Pour 1912 on évaluait le nombre des émigrants du pays carpatho-russe aux Etats-Unis (de l'Amérique du nord) à 359.130, autant au Canada, et environ 50.000 au Brésil.

Orientation politique

En ce qui concerne leur orientation politique, en Galicie, d'après la statistique électorale officielle de 1907 et 1911 (élections au Parlement de Vienne) il a été établi que 43 % des voix des électeurs Petits-Russiens, malgré une pression sans exemple de la part des autorités autrichiennes et du parti « Ukrainien » à leur dévotion, se sont portées sur les candidats du parti national russe (158.000 bulletins de vote en 1911 et 107.000 en 1907). On est donc fondé à croire qu'avec des élections libres, surtout si elles ont lieu sous le contrôle de la Commission internationale demandée, l'immense majorité de la population se déclarera pour le parti national russe.

Ce parti possédait avant la guerre toute une série d'instituts comme le vieil institut de Stavropigial à Lvov, avec la typographie historique, créée par Ivan Fedorov, « le premier imprimeur » qui s'était enfui de Moscou à Lvov et avec le Musée Archéologique ; la maison du peupe « Narodny Dom », avec une bibliothèque, des établissements d'instruction masculin et féminin ; la « Matitsa Galicienne-Russe », la Société Michel Katchkovsky » avec 31 sections dans les villes provinciales de la Galicie, et jusqu'à 150 coopératives économiques, réunies en une Union de Revision russe à Lvov » et dont le revenu, au début de la guerre atteignait des centaines de millions de couronnes.

Les organisations russes possédaient également toute une série de périodiques, de quotidiens, « La Russie des Carpathes », « la Galicie », « la Voix du peuple », « le mot Russe » de Lvov, et « la Vérité Russe » de Tchernovitz, « la Science d'Oujgorod », « la Semaine » de Budapest, dont le tirage total dépasse 25.000 exemplaires.

Se prononceront pour l'orientation russe ceux qu'on désigne sous le nom « d'ukrainophiles cultivés » s'ils sont persuadés que personne n'attentera à leur patrimoine intellectuel, par exemple au « Musée National » de Lvov, à la Société Chevtchenko, le « Prosviet » avec ses sections et leurs nombreuses organisations économiques. Privé de l'appui du mouvement ukranien du côté des Allemands, il perdra de lui-même son caractère politique et se ramènera à un mouvement régional purement littéraire, ni plus ni moins dangereux pour l'unité de la Russie, que ne l'est par exemple, le mouvement littéraire provençal pour l'unité de la France, ou la littérature souabe pour l'unité du peuple allemand.

Dans l'Ougro-Russie, l'Ukrainophilie fut presque inconnue ; c'est pourquoi l'union des Républiques Ukrainiennes de l'Ouest et de l'Est y a provoqué une émotion particulière. A l'assemblée des Lemki et des Ougro-Russes à Priachev, on a formé une députation pour Prague, chargée de déclarer que les Lemki et Ougro-Russes des Carpathes désiraient leur annexion à la Russie seulement, et d'aucune façon à l'Ukraine. Il y a eu aussi des déclarations des émigrants américains-ougriens, lesquels ayant la réunion de leur patrie avec l'Ukraine ont décidé pour échapper à l'Ukranisme de demander leur rattachement à la République nationale Tchéco-Slovaque.

Construction future

La Russie Carpathique doit être réunie à la Russie de nouveau unifiée. Cette réunion faite elle doit former une province autonome, la Russie Rouge. Il conviendrait d'y comprendre le Gouvernement de Kholm, le plus semblable ethniquement de la Russie galicienne, surtout si la Kholm-

chtchina était judiciusement éloignée du district attenant de Wladimir Volynsk, gouvernement de Volhynie.

5 Gouvernements :

1° Celui de Kholm élargi ;

2° De Peremysl avec la Lemkovchtchina ;

3° De Lvov avec les « Boïkis » ;

4° De Bukovine (Tchernovitz), auquel il conviendrait de réunir les districts nommés Pokout, Koloméa et autres (peuplés par les « Goutsouls »).

5° D'ougri (Transkarpathique) formeront, dans les provinces petites-russiennes, un pays particulier, la « Russie Karpathique » ou « Russie Rouge ». Ce pays doit être, à l'image de celui de Novorosisk et des autres, organisé sur des bases autonomes spéciales.

---

chefs-lieu [illegible] du [illegible] de Vladimir Volynsk, gouvernement de Volhynie [illegible] du Gouvernement [illegible]

2° [illegible] de [illegible]

3° De [illegible] avec le [illegible]

3° De Lvov avec les « [illegible] »

4° De Boukovine (Tchernovtsy) [illegible] de réunir les districts [illegible] peuplés par les « Goutsouls ».

5° D'ouest (Transcarpathique) comprenant [illegible] un pays particulièrement [illegible] « Russie Rouge ». Ce pays doit [illegible] l'image de celui de Novorossisk et des [illegible] des bases économiques spéciales.